

Théodore-Elisée BRAUN

17/01/1805, BÉLIGNY (Rhône) - 12/04/1887, Mulhouse

Juriste



Repères familiaux

Fils de Mathias Braun (originaire de Mulhouse), indienneur à Villefranche sur Saône et de Thérèse-Françoise Chandonné, d'origine champenoise

Epouse : Catherine-Cécile Hofer (1806, Mulhouse-1875, Scharrachbergheim)

Mariage : 26/01/1830 à Mulhouse

Enfants :

Cécile (1831-1851)

Théodore (1833-1906), magistrat, Conseiller d'Etat - épouse Jeanne Lacroix

Albert (1835-1905) : épouse Jeanne Mieg

Éléments biographiques

La famille Braun, originaire de Geislingen en Wurtemberg, s'établit à Mulhouse en 1674.

Elle donna au XVIIIe siècle toute une série de maîtres d'école et de calligraphes renommés. Théodore Braun était un lointain cousin du célèbre photographe Adolphe Braun (1812-1877), reposant au cimetière de Dornach (voir notice).

Le grand-père de Théodore avait établi en 1780 une manufacture de toiles peintes à BÉLIGNY (Rhône), mais sa descendance n'y demeura pas. En 1806, le père du poète, Mathias Braun, revint à Mulhouse pour y diriger les tissages de la maison Dollfus, Mieg et Cie.

Après des études de lettres et de droit à Strasbourg, Théodore-Elisée Braun fit carrière dans la magistrature. D'abord juge auditeur au tribunal d'Altkirch en 1829, il devint substitut du procureur à Colmar en 1830 et procureur du roi à Saverne en 1831. En 1836, il fut promu au parquet de Colmar, puis nommé conseiller à la Cour d'appel de cette ville.

Luthérien d'origine réformée, Théodore Braun s'implique fortement dans la réorganisation de l'Eglise de la confession d'Augsbourg ; il se voit confier en 1850 la présidence du Consistoire supérieur et du Directoire de la Confession d'Augsbourg en France, fonction qu'il occupa jusqu'en 1871, suite à l'Annexion de l'Alsace par l'Allemagne.

Il quitta Mulhouse pour s'établir dans le midi de la France. Il fut décoré Officier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Instruction publique.

Par ailleurs poète lyrique de valeur et grand amateur de Schiller, il a laissé plusieurs volumes de poèmes, une traduction en vers du théâtre de Schiller et des frames, tels que Marie Stuart, Wallenstein ou la fiancée de Messine, pour lesquels l'Académie française lui décerna le prix Langlois en 1872.

Il revint en Alsace peu avant sa mort, partageant son temps entre Mulhouse et Scharrachbergheim.

Sources : Biographie d'après Raymond Oberlé, « Théodore Elisée Braun », in Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, vol. 5, p. 338, et Wikipédia